

Le cœur et la raison

Elle aurait bien voulu rester à Bischwiller, dans son club de cœur, mais Sarah Kambic a posé sa pagaie à Strasbourg Eaux-Vives pour franchir un palier.



Sarah Kambic: de Bischwiller à Strasbourg Eaux-Vives. photo dna – michel frison

Des ongles en gel, des yeux bleus, de longs cheveux blonds, 1801 amis sur Facebook, l'application NRJ sur son portable : Sarah Kambic, bientôt 17 ans, est une jeune fille de son temps qui prépare un Bac ST2S (*) au lycée Schuman de Haguenau.

Il y a quelques jours, pour Carnaval, de sortie avec ses amis, elle a réussi à sortir du lot en se déguisant en... kayak, en hommage à son sport préféré qu'elle a découvert l'été 2012.

De la Moder au Doernel

« Le club de Bischwiller est situé juste à côté du supermarché où ma mère fait ses courses, raconte cette citoyenne de Drusenheim. Elle avait récupéré un dépliant qui présentait des stages d'été. C'est comme ça que tout a commencé, c'est tout bête... »

Initiation aux techniques de navigation, randonnées sur la Moder et expédition au barrage du Doernel à Strasbourg (devant le club des Eaux-Vives) : ce stage est une réussite et le virus du canoë-kayak s'empare d'elle.

« Je me suis réinscrite au stage suivant et puis j'ai pris la licence au club, se souvient-elle. Sur l'eau, je n'étais pas tout de suite à l'aise mais Jérémy Bouscat (l'entraîneur) a trouvé les petites astuces pour me faire progresser. »

La voilà dans un modeste club d'une cinquantaine de membres. Novice, Sarah ne peut alors faire que des courses régionales mais n'hésite pas à accompagner ses coéquipiers vers de plus lointaines destinations dans une joyeuse ambiance. « Le groupe était super sympa, ça parlait et ça rigolait beaucoup. »

Metz, Lathus (Vienne), L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes); elle découvre les hauts lieux du canoë-kayak.

Sur l'eau, elle fait ouvreuse des parcours. Depuis les berges, elle encourage ses coéquipiers et donne un coup de main à l'équipe de sécurité.

Sa première compétition, c'était en octobre 2012, du côté de Sarreguemines. Elle est benjamine et termine en tête d'une descente sur un parcours plat.

Aujourd'hui, "La Norvégienne" (son surnom) est junior première année et commence à se frotter au gratin de la spécialité sur des cours d'eau plus techniques et impressionnants.

Il y a quinze jours, elle était à Lathus sur la rivière Gartempe pour une course nationale où, en kayak monoplace, elle a fait 15e à 3'42 de la gagnante.

Depuis le 1er janvier de cette année, c'est sous le pavillon de Strasbourg Eaux-Vives qu'elle s'aligne désormais. « À Bischwiller, le groupe des compétiteurs s'est un peu éparpillé. Beaucoup ont passé le Bac en 2016 et je me suis retrouvée un peu seule. »

Juge-arbitre régionale

Entraînée par Loïc Vynisale, elle a fait la préparation hivernale (musclation, ski de fond, footing) et en a très vite récolté les fruits en termes de sensations sur l'eau. « Je sais que ça va être compliqué cette saison car je serai avec les juniors deuxième année. Mais la course de Lathus a été encourageante. »

Ses objectifs sportifs sont simples : se qualifier pour les championnats de France de descente sprint et faire de même en course en ligne, sur 5 000 m, à bord d'un K2 avec Camille Tryoen.

Autre signe de l'implication de Sarah Kambic dans son sport : elle est juge-arbitre régionale de descente. « Ça consiste à vérifier les bateaux, signer les résultats, recevoir les réclamations et les traiter », résume-t-elle.

Cet épanouissement sportif et personnel (« J'aime bien tout regarder, je n'ai pas de passion pour une chose ou un domaine précis »), elle ne l'imagine pas sans son club de cœur à Bischwiller où elle a toujours un pied.

« Je suis au Comité directeur du club, indique-t-elle. Je suis chargée de la communication, du compte Facebook et du site internet. Je ne voulais pas couper les ponts avec Bischwiller où je coticise toujours et où je peux naviguer. »

Twirling-bâton

Le week-end dernier, elle a accompagné les Bischwillerois à Asfeld (Ardennes) pour une descente interrégionale. Pendant le voyage, elle a papoté et somnolé. Avant le départ, elle avait vérifié que son sac de sport était bien rangé avec ses tenues de rechange indispensables car « je suis frileuse ».

Elle aura peut-être feuilleté le dernier « Canoë-Kayak Magazine » ou raconté à ses compagnons de voyage qu'elle a été basketteuse et qu'elle s'était essayée à la gymnastique, au judo et au... twirling-bâton dans de probables éclats de rire.

Sourire franc, énergie évidente : Sarah Kambic est une compétitrice à suivre de près.

(*) Sciences et technologies de la santé et du social